



apartés

56

52^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Éditorial

2018 : ANNÉE ROSTAND

La France aime, dit-on, les commémorations. Comment les **Amis du Théâtre**, qui plus est **de la Côte basque**, pourraient-ils ne pas s'associer à tous les hommages qui seront rendus à **Edmond Rostand** au cours de l'année 2018 ?



Cette année célèbre, en effet, un double anniversaire : il est né en 1868, il y a 150 ans ; il est mort en 1918, il y a 100 ans. Et il aura vécu pendant plus de quinze ans, une période de création très intense, à **Cambo-les-Bains**.

Son chef-d'œuvre, **Cyrano de Bergerac**, comédie héroïque en cinq actes et en alexandrins, a enflammé le cœur des jeunes de chaque génération et leur a insufflé le goût du théâtre. Souvent aussi il a suscité la vocation de nos meilleurs comédiens et metteurs en scène. En 2014, trois **Cyrano** se disputaient les scènes françaises – on a pu parler de « **la guerre des Cyrano** » : Vuillermoz mis en scène par Podalydès, Torreton par Pitoiset, Pineau par Lavaudant. Quant aux **ATP de la Côte basque**, ils ont pu applaudir à Biarritz, l'excellente version du **Grenier de Babouchka**. Au reste, la pièce remporte toujours un succès universel.

Pourtant, âgé de 20 ans, **Rostand** fait jouer un vaudeville, *le Gant rouge*, qui s'avère un échec. Encouragé par son amie, **Rosemonde Gérard**, qu'il épousera en 1890, et soutenu par les deux plus grands comédiens de l'époque, **Sarah Bernhardt** et **Constant Coquelin**, il persiste et obtient ses premiers succès d'estime : les *Romanesques*, *la Princesse lointaine*, *la Samaritaine*.

Mais le **28 décembre 1897** – il n'a que 29 ans – lors de la première de **Cyrano de Bergerac**, **Rostand** present un fiasco... et c'est le triomphe absolu ! Dès l'entracte, un ministre vient dans les coulisses lui agraffer sa Légion d'honneur, les rappels du

public durent plus d'une heure ! C'est cet événement qu'**Alexis Michalik** et sa troupe reconstituent dans **Edmond**, qui enchante des salles combles, chaque soir, depuis un an et demie à Paris et en tournée.

En 1900, nouveau succès, **l'Aiglon**, avec Sarah Bernhardt dans le rôle-titre. Mal remis d'une grave pleurésie, il va poursuivre sa convalescence à **Cambo-les-Bains** ; séduit par le charme du Pays basque, il décide de s'y installer avec sa famille, trouve sur un promontoire le terrain idéal, conçoit et fait réaliser, sur le modèle de la maison basque, la **Villa Arnaga**, dont l'intérieur sera somptueusement décoré. Il crée des jardins extraordinaires : un jardin à la française en façade, l'autre à l'anglaise, ainsi qu'un bois paysager ; il compose un véritable « **poème de pierre et de verdure** ». Depuis 2012, un programme de restauration leur a rendu peu à peu leur superbe authenticité primitive.

C'est là que deux garçons ont vécu une enfance privilégiée. **Maurice** deviendra poète et dramaturge, **Jean** le grand biologiste, écrivain et humaniste que l'on sait. Il faudra huit ans à **Edmond Rostand**, accaparé par le chantier d'**Arnaga**, pour achever son ultime chef-d'œuvre, une pièce atypique, commencée en 1902, dont tous les personnages sont des animaux : **Chantecler**.

On y trouve ce vers prophétique :

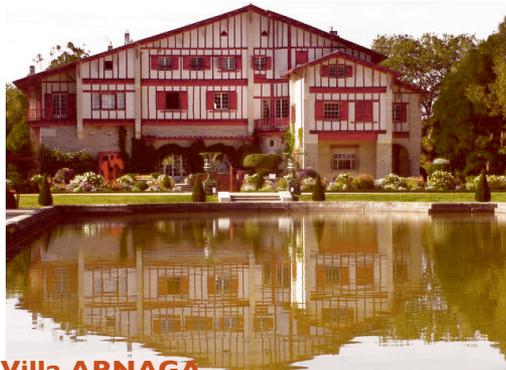
« **C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière** ».

Survient, en effet, la Guerre de 14. Réformé, **Rostand** visite les soldats blessés ramenés du front vers les hôpitaux voisins de Bayonne et de Larressorre. Il écrit des poèmes sur la guerre, *Le Vol de la Marseillaise*, *Le Cantique de l'Aïle*, et meurt à Paris de la grippe espagnole le 2 décembre 1918... il y a cent ans.

La Ville de **Cambo-les-Bains** et le « **Musée Rostand-Villa Arnaga** » dirigé par **Béatrice Labat**, Conservatrice, ont mis en place, sous le haut patronage de l'**Académie Française**, la programmation d'une douzaine d'événements culturels de grande qualité.

« **Rostand 2018** » proposera, de mars à septembre, des spectacles de théâtre et de poésie, ce qui associera, pour la première fois, le talent méconnu de **Rosemonde** et celui de son célèbre époux. Entre autres, **Jacques Mougenot**, auteur et interprète de *Le cas Martin Piche* que les **ATP** ont beaucoup apprécié la saison dernière, donnera un récital à partir des poèmes de **Rostand**, accompagné d'une violoniste. ■

Nicole et Yves LOUIS



Villa ARNAGA

Spectacle

LUZ

Tragédie historique
d'après le roman d'**Elsa Osorio**
Adaptation et mise en scène de
Violette Campo



Production : COMPAGNIE THEATRE LES PIEDS DANS L'EAU

Gare du Midi, jeudi 8 mars 2018 à 20h30

LUZ, lumière en espagnol, un prénom lumineux comme un espoir, pour une histoire très sombre, celle de cette jeune femme argentine née en 1976 que raconte **Elsa Osorio** dans son roman éponyme écrit en 2003, **Luz ou Le Temps sauvage**. Il a été adapté très fidèlement par **Violette Campo** au théâtre en 2014 dans une mise en scène expressive et percutante. Cette histoire ancrée dans la dictature militaire emporta dans la tragédie, de 1976 à 1983, les opposants au régime, qualifiés de « subversifs », ainsi légitimement pourchassés et anéantis, selon un plan d'extermination systématique.

Dans ce roman qui obtint en **2007 le prix d'Amnesty International**, l'auteure suit la quête de vérité sur les origines de **Luz**, fille d'une subversive internée puis exécutée après que son bébé lui eut été volé, à la naissance ; comme des centaines d'autres il a été adopté par des partisans du régime.

Cas particulier, **Luz** représente une tragédie collective et par cet angle personnel **Elsa Osorio** attise le caractère dramatique tout en montrant par la force de son héroïne la possibilité qu'a un groupe de faire résistance et de garder son humanité.

Bref rappel de ce « Temps sauvage » pour éclairer l'intrigue

Luz est née en **1976, l'année du coup d'Etat du général Videla**, Commandant en chef de l'armée argentine depuis 1975, sous la présidence d'**Isabel Peron**. S'organise alors une répression d'une cruauté innommable, contre des opposants de gauche, selon un processus d'élimination reconnu plus tard comme génocide : 30 000 civils, politiques, syndicalistes, religieux, furent victimes de disparitions forcées, 500 bébés furent volés aux opposants du régime pour être adoptés par les officiels de la junte.

La victoire britannique en 1983, lors de la **guerre des Malouines**, précipite la chute de la junte militaire à qui succède un gouvernement civil démocratiquement élu.

Des grands-mères en marche vers la lumière

Mais plus de 40 ans plus tard, la blessure n'est pas refermée ; rassemblées sur la **Place de Mai**, les grands-mères des victimes, les « **abuelas de Plaza de Mayo** » continuent leur combat exemplaire, par des moyens variés (séries TV,

tests génétiques) pour tenter de retrouver leurs petits-enfants disparus. Grâce à leur lutte acharnée, en 2002, s'ouvre un procès historique pour ce vol de bébés, **« plan systématique d'Etat et crime contre l'humanité »**, condamnant à 50 ans de prison le général Videla qui décèdera en 2013.

Une œuvre au service de l'histoire

Inscrite dans un objectif de devoir de mémoire, l'œuvre d'**Elsa Osorio** se veut militante et pédagogique.

L'intrigue couvre, par des ruptures chronologiques, la vie de l'héroïne, **Luz**, de sa naissance en 1976 jusqu'au moment où elle retrouve, en 1998, son père **Carlos** à qui elle révèle son histoire et celle de sa mère **Liliana**. Elles lui ont été racontées par sa propre geôlière, **Miriam**, femme du tortionnaire du régime surnommé **« la Bête »**.

Une mise en scène cinématographique pour un « théâtre de la parole »

C'est en totale adhésion à l'esprit du roman que **Violette Campo** l'adapte au théâtre à qui elle assigne une mission sociale voire politique : **« j'ai à cœur de faire un théâtre de la parole, un théâtre qui fait acte de mémoire. (...) Le théâtre témoigne, en même temps qu'il transforme. »**

Pouvoir performatif du théâtre qui s'est incarné dans le mouvement théâtral né en Argentine **« teatro por la identidad »** ; **« Je me sens très proche de ce mouvement né du désir d'artistes d'épauler la cause des grands-mères de la Place de Mai. Il reflète la volonté de toute une société qui ne veut pas oublier et qui fait acte de mémoire »**.



Centrée sur la tragédie des « 500 bébés volés », **Violette Campo** relaie cette volonté militante grâce à l'art et à son pouvoir suggestif.

« C'est un sujet récurrent sous toutes les dictatures pas seulement celle de Videla en Argentine. C'est un sujet brûlant d'actualité, permettant d'explorer les désastres engendrés par une dictature, bien au-delà de l'emprise des bourreaux ».

« La situation des enfants volés est un cas extrême de négation. La personne n'appartient ni au passé, ni à la mémoire puisqu'elle est l'objet d'un délit « continu » qui se prolonge indéfiniment dans le temps. Cette thématique est forte et universelle. »

Violette Campo est établie depuis 1979 à Mourenx où elle crée en 2004 le **festival de théâtre de Mourenx**. En 1999, elle avait pris la direction artistique de la Compagnie THEATRE LES PIEDS DANS L'EAU qui s'intéresse au répertoire tant classique que contemporain et qui mène dans sa région des actions culturelles visant à impliquer la population dans des pratiques artistiques.



Violette Campo articule sa dramaturgie autour de la figure centrale de cette histoire, **Luz**. **« La dramaturgie repose sur la figure du témoin, l'enfant de disparus, le protagoniste incontournable qui cherche son identité, celui qui n'a pas le souvenir de la catastrophe, qui hérite du récit de ses origines. »**

Par un jeu subtil de découpage de l'espace scénique, d'images projetées, d'ombres chinoises, la mise en scène restitue les faits et les sentiments des acteurs de cette histoire particulière, opérant des va-et-vient entre les différents lieux où s'est déroulée cette tragédie, le passé et le présent.

Le ton oscille entre violence et retenue pour mieux fouiller le mystère des échanges humains. La relation **Liliana-Miriam** questionne les causes de sentiments aussi opposés que la haine et l'amitié, le respect et le mépris, la compassion et la cruauté, l'humanité et la sauvagerie. Le théâtre de la parole donne ici toute sa mesure, incarné par cinq comédiens franco-argentins choisis pour leurs liens passés et présents avec cette tragédie collective d'un pays et aptes à porter une réflexion universelle.

L'émotion a saisi la presse

« LUZ est portée par des comédiens émouvants, par leur jeu et leur propre identité, qui exaltent en nous une démarche militante, nous poussent à l'engagement, témoignent de l'horreur du passé, et qui veulent transformer notre présent. SUBLIME ! »

Famag – La Revue France-Amérique latine, Fabien Cohen

« Un rappel salutaire de faits accablants contre ces régimes dictatoriaux non seulement semeurs de morts mais aussi voleurs de vie. C'est prenant, intense et le public ressort le souffle coupé de cette interprétation qui vous prend aux tripes jusqu'au baisser de rideau. EPOUSTOUFLANT. »

Vaucluse Matin / Le Dauphiné Libéré

LUZ a fait jaillir la lumière de sa quête d'identité pour tenter d'effacer les ombres de la barbarie. Le flambeau mérite d'être passé en relais par nous tous pour que l'avenir des hommes ait la chance d'être meilleur.

Marie LOUIS

Spectacle

MARILYN INTIME

Journal intime imaginaire

Texte de **Claire Borotra**

Interprété par **Claire Borotra**

Mise en scène de **Sally Micaless**



**Casino municipal, jeudi 22 mars 2018
à 20 h 30**

L'intimité est cette part intérieure de nous-mêmes que nous désirons protéger, cette vie du cœur et du corps que nous ne voulons pas exposer publiquement mais seulement partager avec les proches ou les familiers. Comment alors approcher sa vérité quand il s'agit de **Norma Jean Baker** autrement dit **Marilyn Monroe** ? Elle qui n'a jamais cessé d'être sous les feux des projecteurs les plus indiscrets de son vivant et dont la postérité a fabriqué une légende depuis plus de cinquante ans ?

« Icône et « sex-symbol »

Inutile de rappeler avec précision le parcours de cette star actrice et chanteuse, de cette étoile filante aussi éblouissante qu'énigmatique. Les fantasmes des médias, les rumeurs du milieu cinématographique, la curiosité avide du public ont multiplié les images fascinantes ou dégradantes de la femme tentatrice.



C'est pourtant une vie compliquée qui fut la sienne. Née **Norma Jean Baker**, le 1^{er} juin 1926 à Los Angeles, elle connut une enfance chaotique suite à l'absence de son père et à l'abandon de sa mère à l'âge de 8 ans. Un premier mariage à 16 ans dans le milieu ouvrier, un premier divorce six ans plus tard ; puis, quand un premier photographe la remarque, elle se lance dans le mannequinat et rêve de cinéma. La suite est plus connue,

mais il lui faudra beaucoup de travail, de détermination et de ténacité pour gravir les échelons de la carrière de comédienne ; pour obtenir la reconnaissance non seulement de sa radieuse beauté blonde mais aussi de son intelligence et de son talent d'actrice. Ce n'est qu'à 27 ans et après une vingtaine de films plus ou moins appréciés, qu'elle connaît la consécration avec **Les Hommes préfèrent les blondes** de Howard Hanks. Malgré de fréquentes polémiques professionnelles, sa notoriété augmente en 1955 suite au très grand succès de Billy Wilder, **Sept ans de réflexion** et sa fameuse scène sur la bouche du métro.

Cependant sa fragilité s'aggrave et même les encouragements de son troisième mari, l'écrivain **Arthur Miller** ne l'aideront pas longtemps à surmonter ses

problèmes physiques et psychiques, d'où son troisième divorce. Elle réussit pourtant en 1959 à remporter un **Golden Globe de la meilleure actrice**, sa première récompense pour son rôle dans **Certains l'aiment chaud** de B. Wilder. Sa popularité est alors à son comble. **Les Désaxés**, scénario écrit spécialement pour elle par A. Miller n'aura pas la même chance et ce sera son dernier film en 1961.

1962 sera l'année fatale : la maladie, la dépression, la dépendance à la drogue et à l'alcool qui s'ensuivent, les relations compromettantes avec les frères Kennedy, les vicissitudes professionnelles, la plongent dans des tourments insurmontables. Elle met fin à ses jours, selon la thèse officielle, dans la nuit du 5 août par overdose de barbituriques dans sa maison de Los Angeles, à l'âge de 36 ans.

L'approche personnelle de Claire Borotra : Marilyn vue de l'intérieur

C'est cette personnalité complexe, dominatrice et vulnérable, ce sourire si lumineux sur des zones d'ombre, qui ont exercé un attrait puissant pour l'imagination de **Claire Borotra**. Pour autant, l'actrice française n'a jamais voué un culte à l'icône américaine, mais son destin de femme glorieuse et brisée l'a émue et fascinée au point de sentir la nécessité d'écrire un roman sur elle.

Ce projet n'ayant pas abouti, il s'est transformé en œuvre théâtrale à une voix qui raconte les lettres que **Marilyn** est censée écrire à sa mère dès l'âge de 8 ans jusqu'à la nuit de sa mort. Correspondance fictive imaginée par l'auteur après s'être passionnément documentée : **« Je me suis laissée envahir par elle, par son histoire, ses doutes, ses manques, ses incapacités que je sentais proches des miennes »**, précise-elle. **Claire Borotra** pense avoir trouvé l'origine de ce mal-être de **Marilyn** dans son enfance privée d'amour maternel. Un désespoir initial, un vide affectif qu'elle a cherché à combler en faisant la conquête d'Hollywood ; mais un idéal d'amour jamais atteint ni dans ses trois mariages ni dans la maternité que lui a toujours refusée la maladie.



Une seule-en-scène émouvante

La pièce fut créée en juin 2014 au **Théâtre du Rond-Point** à Paris avec un vif succès critique, dans une mise en scène expressive de **Sally Micaléff** ; quoique blonde elle-même **Claire Borotra** n'a pas recherché l'imitation, mais sa réincarnation a mis l'accent sur toute la gamme des émotions avec une gestuelle et des accessoires stylisés mais suggestifs ; une scénographie subtile et épurée qui recrée l'intimité d'une chambre isolée du monde où l'héroïne se retrouve seule face à ses espoirs et ses démons.

Claire Borotra, 44 ans, auteure et interprète de ce spectacle, est à la fois une comédienne, productrice, scénariste et présentatrice bien connue du grand public pour ses nombreux rôles à la télévision, surtout depuis la série **Le Bleu de l'océan** en 2003 jusqu'à **La Vengeance aux yeux clairs** en 2017. Mais après avoir renoncé à la danse, c'est par le théâtre qu'elle est entrée dans la carrière. Formée par le grand metteur en scène **Roger Planchon**, elle a joué pour lui, puis, pour d'autres célébrités comme J. Savary, J.M. Ribes, R. Hossein, ou G. Gelas qui a d'ailleurs accueilli **Marilyn Intime** en 2016 au **Chêne Noir** d'Avignon. Enfin, c'est à Biarritz, en octobre 2016, qu'elle a choisi de créer un nouveau festival, **«L'invitation au voyage»**, qui associe la scène et la littérature sous la forme de lectures-spectacles autour d'un thème donné.

Les Biarrots connaissent bien ce nom de famille qui a présidé au destin de leur ville durant quinze ans : **Didier Borotra**, l'oncle de Claire, a été maire de Biarritz de 1989 à 2014 ; quant à son père, **Franck Borotra** il a été ministre de l'Industrie de Jacques Chirac et **Jean Borotra**, le grand-oncle, l'un des « Quatre Mousquetaires » du tennis des années 30.

La critique sous le charme

« Dans la magnifique scénographie de **Laura Léonard** qui crée une atmosphère onirique autour d'une chambre où les voilages, pareils aux robes de l'actrice, se soulèvent dans le vent des espoirs, **Claire Borotra** nous offre un spectacle touchant et délicat cernant au plus près la vraie **Norma Jean Baker**. »

Froggy Delight, 2014

« La mise en scène de **Sally Micaléff**, pleine d'une vive intelligence porte la pièce avec une grâce qui mérite d'être soulignée et l'empêche de tomber dans une forme de voyeurisme trop cru. »

L'Humanité, 2014

« Tout est réuni pour faire un spectacle réussi : une actrice superbe, **Claire Borotra**, qui sait écrire, une mise en scène fine signée **Sally Micaléff**, un décor intelligemment stylisé, de jolies lumières irisées. On est charmé par la réincarnation très juste de **Marilyn**, dans sa beauté, dans ses expressions. »

Théâtre du Rond Point, 2014

Le public du **Casino municipal** de **Biarritz** devrait être, lui aussi, conquis par cette évocation raffinée et touchante.

Nicole Louis



Spectacle

D'AUTRES VIES QUE LA MIENNE

Récit dramatique

d'**Emmanuel Carrère**

Adaptation théâtrale :

David Nathanson et **Tatiana Werner**

Mise en scène et décors de

Tatiana Werner

Compagnie LES AILES DE CLARENCE



Le Colisée, jeudi 5 et vendredi 6 avril 2018 à 20h30

Emmanuel Carrère

Il est le fils d'**Hélène Carrère d'Encausse**, fille d'émigrés géorgiens, éminente historienne de la Russie, élue en 1999 « secrétaire perpétuel de l'Académie Française ». Il est aussi le frère de **Marina**, médecin, présentatrice à la T.V. d'émissions bien connues relatives à la santé.

A 60 ans, **Emmanuel Carrère** a derrière lui une œuvre imposante et multiforme : articles, reportages, essais, scénarios de téléfilms et films. Mais ce qui nous importe ici est son œuvre littéraire. Dans une première période, on trouve **cinq romans** dont *La moustache*, (le héros rase la moustache qu'il portait depuis dix ans, et personne ne le remarque...), qu'il réalisera lui-même au cinéma, avec Emmanuelle Devos et Vincent Lindon et *La classe de neige*, Prix Fémina 1995.

Depuis, il a publié **cinq récits** : *L'Adversaire* (2000) relate un fait divers terrible, l'affaire Romand, et marque un tournant dans sa conception de l'écriture : il adopte le genre littéraire de la **non-fiction**, n'écrit plus que des récits à la première personne en rédigeant une sorte de journal de bord. Même pour *Le Royaume* (2014) où il reconstitue les origines de la chrétienté, il glissera sa propre histoire dans les marges des 630 pages. C'est aussi le cas pour ***D'autres vies que la mienne***, publié en 2009, qui relate, avec une empathie et une justesse exceptionnelles, le destin de deux familles bouleversées par deux fléaux actuels.

L'avertissement de la quatrième de couverture :

« A quelques mois d'intervalle, la vie m'a rendu témoin des deux événements qui me font le plus peur au monde : la mort d'un enfant pour ses parents, celle d'une jeune femme pour ses enfants et son mari. Quelqu'un m'a dit alors : tu es écrivain, pourquoi n'écris-tu pas notre histoire ? C'était une commande, je l'ai acceptée. C'est ainsi que je me suis retrouvé à raconter l'amitié entre un homme et une femme, tous deux rescapés d'un cancer, tous deux boîtex et tous deux juges, qui s'occupaient de surendettement au tribunal d'instance de Vienne (Isère).

Il est question dans ce livre de vie et de mort, de maladie, d'extrême pauvreté, de justice et surtout d'amour.

Tout y est vrai. »

Emmanuel Carrère

(Folio n°5131 - 1^{re} édition P.O.L., 2009)

David Nathanson, comédien, adaptateur et co-metteur en scène

David Nathanson a acquis une solide expérience de comédien en jouant les grands classiques ou Nathalie Sarraute. Il crée sa première pièce en tant qu'auteur, *L'Ecorce des rêves*, pour « tout public à partir de cinq ans ». Ce coup d'essai lui a donné envie de poursuivre ce travail d'écriture et de création dans le cadre de sa Compagnie, LES AILES DE CLARENCE. Il aborde le seul-en-scène, et c'est au Festival OFF d'Avignon 2016 qu'il réalisera ce tour de force : jouer deux pièces le même jour, sur 24 jours, *Le Nazi* et *le Barbier* adapté du roman d'Edgar Hilsenrath où il incarne une dizaine de personnages – « Attention, c'est très fort ! » – résume sobrement **Le Monde**, et **D'autres vies que la mienne** dont le succès, depuis, ne se dément pas.

Voici la genèse de ce seul-en-scène :

« J'ai lu **D'autres vies que la mienne** quand le livre est sorti en 2009. Comme la plupart des lecteurs, j'en ai été bouleversé. Mais rien ne me laissait penser à ce moment-là que j'avais sous les yeux un matériau théâtral. Et puis ces dernières années, j'y revenais régulièrement, repensant à cette phrase de Tchekhov qui clôt **Platonov** : **« Il faut enterrer les morts et réparer les vivants »**.

D'Emmanuel Carrère je pensais (et je pense toujours) qu'il est un guérisseur, alors petit à petit, j'ai commencé à envisager de faire de ces récits magnifiques une pièce, un moment de théâtre d'une infinie tristesse mais aussi d'une beauté sans faille. Avec **Tatiana Werner**, nous avons imaginé donner corps à ces personnages héroïques et bouleversants et ensemble nous avons adapté le roman. Pour raconter d'autres vies que les nôtres. »

La scénographie de David Nathanson :

« Conformément à ce qui fait l'identité visuelle des AILES DE CLARENCE, D'autres vies que la mienne s'appuie sur un dispositif scénique épuré : quelques éléments de décors (un fauteuil, un canapé), relayés par des projections vidéos de textes et d'aplats de couleurs qui rappellent l'aspect littéraire du texte (le narrateur est écrivain) tout en le transformant en objet théâtral. »

Ajoutons que le comédien chante et joue de l'ukulélé.



© Annabelle Jouchoix

Ce qu'en dit la critique

« Un grand texte et un très beau spectacle. »

Jacques Nerson, **Le Masque et la Plume**

« **Nathanson** joue en messager pudique et pourtant direct. Avec lui, la littérature prend une résonance qu'elle n'a pas dans la lecture, aux couleurs très singulières dans ce moment théâtral saisissant autant par sa beauté épurée que par les faits tragiques dont il parle. »

Gilles Costaz, **Webthéâtre**

« Intéressant, intelligent et touchant. »

Le Figaroscope

« Une pièce forte. Une magnifique galerie de personnages, **Emmanuel Carrère** par son texte et **David Nathanson** par son jeu, parviennent à saisir la force et la beauté des hommes dans la banalité du quotidien lorsqu'un drame qui les dépasse vient à bousculer leur vie. »

Froggy's delight

Faisons nôtre le message d'**E. Carrère** : « Être en empathie avec les autres, c'est ce qu'il y a de plus difficile et de plus désirable. »

Yves LOUIS

Courrier des Spectateurs

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE



Il y avait foule **ce jeudi 14 décembre** à l'entrée de **La Gare du Midi**. Plus d'un millier de personnes se pressaient sur le parvis et dans le hall : que se passait-il ? L'inauguration d'une nouvelle salle ? Presque... La Cie **Théâtre de Saint-Maur** « ouvrait » **Le Bonheur des Dames** d'après le roman d'**Émile Zola** ; et ce fut effectivement, ce soir là, « **le bonheur des abonnés** », comme l'a joliment écrit un spectateur parmi les 308 qui ont accordé 2 ou 3 ❤️.

Pourtant, sur les 336 votants, plusieurs d'entre eux ont regretté le manque de portée des voix féminines en particulier de celle

de **Denise**, l'héroïne. (Ah, ces troupes parisiennes qui n'ont peut-être jamais joué dans des salles de plus de 300 places !)

La mise en scène, elle, fut discutée : « **trop de changements de décors... ou trop de coupures avec la valse des décors** », pour quelques-uns ; « **décors remarquables... très bonne mise en scène... astucieuse et très esthétique** », pour la majorité qui « **a adoré** » ce spectacle « **réaliste et très bien joué... très agréable à regarder.** » « **Un moment magnifique et une pièce très actuelle et divertissante** » où **Alexis Moncorgé**, alias **Octave Mouret**, s'est fait remarquer par son abattage de jeune loup.

En somme, un bel hommage au **Biarritz-Bonheur** que nous avons connu ?

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de

8,52/10

N.L.



« **Indigeste au XXI^e siècle** », **Le Marchand de Venise** ? La pièce de **Shakespeare** jouée par la **COMPAGNIE 13**, le **11 janvier** dernier à **La Gare du Midi** ? Qu'est-ce à dire ? L'antisémitisme, hélas, est encore d'actualité et les comédiens n'ont transmis, de la société anglaise du XVI^e siècle, que le reflet présenté par le dramaturge. Le passé, pour éclairer le présent...

Sur les 765 spectateurs, 289 ont pris le temps de voter et 276 ont accordé 2 ou 3 ❤️ à cette pièce : ils soulignent qu'« **il est important de la jouer à l'heure actuelle car elle pose les bonnes questions dérangeantes** », que « **son texte reste indémodable** », que son « **sujet amène à réflexion** » grâce à « **une mise en scène subtile et intelligente.** »

« **Du vrai théâtre. Du grand théâtre, 4 siècles après ! Merci !** »

Une portée morale qui ne nuit pas au divertissement suscité par « **l'excellent jeu des acteurs** », « **des comédiens formidables** », surtout « **Shylock, Bassanio et Portia** » et « **le plaisir d'un grand texte mené avec légèreté.** » Double vertu du théâtre qu'une spectatrice confirme avec enthousiasme : « **Une magnifique prestation. Des acteurs splendides. Je sors remplie de bien-être après un moment si agréable !** »

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de
8,49/10

N.L.

LOCATIONS :

Gare du Midi, Le Colisée, Casino municipal

- BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto, tél.: 05 59 22 44 66
- OFFICE DE TOURISME d'ANGLET, tél.: 05 59 03 77 01

- ELKAR, BAYONNE

- Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veuillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpbarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directrice de la publication : **Viviane Corbineau**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis, Yves Louis.**

Assistance informatique : Marie Tomas

ISSN 1951-9052



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE